

Quelques études sur l'histoire de nos villages et de la colonisation du Danemark.

Par

Johannes C.-H.-R. Steenstrup.

(Présenté dans la séance du 11 mai 1894.)

Une des questions qui doit fortement occuper l'imagination et la pensée de l'investigateur, lorsqu'il sonde les conditions dans lesquelles la colonisation de notre pays s'est opérée aux temps les plus reculés, est celle-ci : « A quelle époque vivaient les hommes dont les noms se rattachent encore si remarquablement à nombre de nos villages ? De quand date Biörn, qui a donné son nom à Biörnstorp ? de quand Götær, que rappelle Gørslev ? à quelle époque Svend habitait-il Svendsmark, et quand Ubbe s'est-il défriché, à Ubberöd, une terre pour la cultiver ? En général la pensée se heurte contre la question de la date à laquelle ont paru les noms de localité, et celle de savoir si nous devons les considérer comme l'effet progressif de très longues périodes, ou si l'on peut les considérer comme tant soit peu contemporains. En outre on pourrait désirer savoir si les noms de localité qui renvoient à l'état naturel en question, décrivaient le point considéré ou reflétaient le site entier de l'agglomération. Je pourrais peut-être m'exprimer d'une manière plus précise et demander si c'est l'habitation et ses environs immédiats qu'on a désignés, ou bien si primitivement le nom a porté sur de plus vastes étendues de terrain

présentant tel aspect défini ou ayant une certaine valeur au point de vue de l'économie.

Et en outre — car l'investigateur a pour premier devoir de tenir cent questions toutes prêtes, — nous serait-il encore possible aujourd'hui d'entrevoir l'état des choses dans lequel a eu lieu la première fondation des villages? Ainsi il est notoire que, dans l'ancienne langue, *torp* veut dire hameau formé par des paysans qui quittaient le village principal et s'établissaient dans les champs ou hors des terres communes, et que par conséquent le *torp* était ordinairement une petite bourgade. Mais peut-on maintenir cette teneur de l'état des choses, ou bien les bouleversements dus aux temps et les changements de conditions n'ont-ils pas entièrement effacé les anciens traits? De même on pourrait désirer savoir si, dans les anciens temps, il se trouvait des villages qui s'arrogassent une sorte de prépondérance, et même par leur nom se posassent comme possédant une certaine supériorité. Sur ces points j'ai fait une série de recherches que j'ai publiées ailleurs¹⁾, et vais esquisser la méthode employée par moi et donner un aperçu des résultats auxquels je suis arrivé.

La pensée se tourne naturellement vers le *Cadastré* du roi Valdemar, comme la source à laquelle on peut si souvent puiser des renseignements ou du moins quelque mise en voie quand il faut démêler l'état social d'autrefois. Et le point qui mérite ici une attention spéciale, c'est la liste de Falster; car c'est la seule section du *Cadastré* qui donne au complet un aperçu statistique et topographique de telle localité ou région à part. Toutes les paroisses qui se trouvent aujourd'hui en Falster, y sont citées, et parmi les villages actuelles de Falster, il n'y en a que très peu que la liste ne nomme pas; peut-être aussi cette liste n'avait aucune raison de nommer les lieux qui y manquent ainsi, puisque ces villages n'existaient

¹⁾ Voy. *Historisk Tidsskrift*, 6^e série, V, p. 313—366.

point alors. Par contre, la liste ne nomme que peu des villages disparus plus tard.

Le nom du village est immédiatement suivi d'une indication des nombres de *bol* (manses) et de *marcs* appartenant à cette agglomération ; par conséquent, l'ancienne désignation par manse est additionnée d'une cote plus détaillée, basée sur le *mark skyld*, c'est-à-dire sur la quantité de semaille que pouvait recevoir le sol. Ensuite on indique combien de terre le roi possède, et en outre le nom de quelques propriétaires de terrain, surtout des gros bonnets, ainsi que les chiffres indiquant l'extension de leurs terres.

Or, en faisant porter les recherches sur le mode de désignation des villages de Falster et sur les terminaisons des noms de lieu, on verra quelle est au fond la remarquable simplicité de tout le système employé — si j'ose me servir de cette expression un peu hardie, — en d'autres termes, combien peu de formes déterminatives on emploie en général. La liste comprend un total de 110 villages, dont nous défalquerons 18, parce que leurs noms ne se laissent pas réunir par groupes ou bien n'apparaissent qu'une fois ou deux. Quant aux autres, les voici rangés en cinq groupes d'après les terminaisons de leurs noms :

4	villages,	dont	le	nom	se	termine	en	- <i>næs</i>
8	»	»	»	»	»	»	»	- <i>ingæ</i>
14	»	»	»	»	»	»	»	- <i>lef</i>
15	»	»	»	»	»	»	»	- <i>by</i>
51	»	»	»	»	»	»	»	- <i>torp</i>

Si ensuite, utilisant les nombres de manses et marcs indiqués pour ces villages, nous cherchons la grandeur moyenne des villages des groupes ci-dessus, et que, pour éviter toute chance aveugle, nous nous en tenions aux quatre groupes qui sont les plus grands, voici ce que nous en tirons :

	manse (<i>bol</i>)	marc
- <i>lef</i>	6,8	9,1
- <i>by</i>	6,4	9,2
- <i>ingæ</i>	4,9	7,7
- <i>torp</i>	1,6	3,3.

La relation de grandeur consiste donc en ce que la rangée supérieure des villages comprend les agglomérations dont le nom se termine en *-lef* et en *-by* et qui se disputent le premier rang. Un peu inférieures à celles-là sont les agglomérations en *-ingæ*, et en dernier lieu viennent celles en *-torp*, dont les dépendances agraires ne constituent que le tiers de l'aire cultivable avec laquelle figurent les villages de la première série.

Je crois donc avoir relevé un fait incontestable: une marque caractérisant à fond les villages d'après la terminaison de leurs noms et sans jeu du hasard. Ce qui rend le fait saillant, c'est que les chiffres ci-dessus ne résultent pas de moyennes proportionnelles prises entre des nombres forts et faibles très divergents: en dedans de chaque groupe, les nombres isolés sont en réalité de grandeur assez uniforme. C'est ce qu'on peut voir en considérant que sur 14 villages en *-lef* et dont le chiffre moyen est de 9,1 marcs, deux seulement descendent au-dessous de 8 marcs; sur les 15 villages de Falster en *-by*, ayant une moyenne de 9,2 marcs, quatre seulement descendent au-dessous de 8 marcs; sur les 8 villages en *-ingæ*, dont le chiffre moyen est de 7,7 marcs, deux seulement baissent au-dessous de 5 marcs; des 51 villages en *-torp*, ayant pour moyenne 3,3 marcs, huit seulement excèdent 4 marcs. On semble donc pouvoir soutenir incontestablement qu'une aire donnée, ou une certaine valeur de la terre constitue une particularité des villages dont les noms affectent certaines terminaisons.

Et ces quatre groupes de noms si fortement en saillie, se laissent en outre dénoter comme représentant les chefs-lieux

de paroisse de Falster. Sur les 27 paroisses il n'y en a que quatre dont les noms se terminent autrement qu'on ne vient de le dire, savoir: Walnæs, Sestopht, Thingstathæ, Stathagræ; les 23 autres se répartissent de la manière suivante:

	nombre total	dont chefs-lieux de paroisse
villages en <i>-lef</i> . . .	14	8
» » <i>-by</i> . . .	15	7
» » <i>-torp</i> . . .	51	5
» » <i>-ingæ</i> . . .	8	3

A l'époque où se bâtirent les églises et surgirent les paroisses, les villages en *-lef* ont donc été tellement en avant qu'on y a élevé notablement plus du quart des églises, tandis qu'un quart de ce nombre d'églises porte sur les villages en *-by*. Au troisième rang de la série se maintenaient les villages en *-torp*, grâce à leur grand nombre, et en dernier lieu venaient les villages en *-ingæ*, qui cependant sont représentés par les $\frac{3}{8}$ de leur nombre total, tandis qu'un dixième seulement des villages en *-torp* sont des chefs-lieux de paroisse.

Il y a encore un autre fait que la liste de Falster nous donne l'occasion d'observer; c'est que tous les noms de village en *-lef* sont composés d'un nom de personne et qu'il en est de même de tous les noms de village en *-torp*, tandis qu'aucune des agglomérations ayant le nom en *-by*, n'y fait entrer un nom de personne. Ainsi le champ que la liste de Falster ouvre à nos yeux, comprend en réalité toute une série des corrélations de l'établissement des anciens habitants et de la topographie des villages. Nous apprenons qu'à l'égard des dépendances agraires, les villages sont divisés en classes définies et que, d'autres manières aussi, certaines de ces classes se sont fait valoir en dedans de la province en question.

Ce serait naturellement la peine de chercher à savoir si la susdite corrélation pourrait se découvrir en outre pour

d'autres provinces ou des époques moins anciennes. Nous aurions alors à rechercher d'autres registres cadastraux de certaines localités où d'une manière analogue on aurait indiqué l'étendue des dépendances agraires des villages. Mais nous voici arrêtés faute de matériaux historiques. Ni le moyen âge ni le siècle de la Réforme ne sont sans doute capables de fournir une source contenant des renseignements complets sur la quantité de terre appartenant à chaque village dans telle ou telle localité.

Nous sommes donc forcés de descendre la série des âges et d'en arriver à nos plus anciens cadastres qui datent de 1664 et de 1688. Toutefois, en examinant de plus près ces cadastres, on constate que leur emploi est très difficile. Car ni l'un ni l'autre ne fournissent de renseignements sur l'ensemble du *hartkorn* — l'assiette des impôts — de chaque village, et vouloir additionner les quotités respectives des propriétés de chaque village, serait un travail tellement long et pénible, qu'en tout cas pour ma part je dois le considérer comme irréalisable. Il n'y a donc pas d'autre ressource que de chercher à utiliser le registre cadastral le plus récent, celui de 1844, reconnu pour un excellent travail, effectué avec le plus grand soin.

Voici les matériaux contenus dans ce registre: il y a, comme base essentielle du cadastre proprement dit, des procès-verbaux d'estimation spéciaux, relatifs à chaque commune, et où l'on a enregistré d'abord les grands châteaux ou domaines seigneuriaux, puis les divers villages et les fermes situées à l'écart.

Ensuite, dans ces sections, le procès-verbal porte séparément chaque propriété, indique la contenance et la plus ou moins grande fertilité de chacun de ses champs, évalue en *hartkorn* sa faculté contributive et termine en additionnant le total des aires et du *hartkorn* de la propriété. Puis on fait le total des aires et celui du *hartkorn* pour le village entier, et à la clôture du procès-verbal on retrouve ces chiffres, après

quoi l'on additionne l'aire et le hartkorn de la commune entière¹⁾.

La première étendue de terrain dont j'aie fait l'objet de mes recherches, fut le bailliage (l'*amt*) de Præstø. J'ai choisi cette localité, parce que selon toute probabilité elle devait présenter les conditions de l'état actuel, capables de refléter tant soit peu celles des temps passés, si toutefois, à tout prendre, cela se pouvait, tandis que, en raison du puissant essor que la culture a pris durant ces derniers temps, je pouvais m'attendre à rencontrer de trop fortes modifications dans les conditions du Nord-Est de la Seeland et en outre dans les localités situées très près de la capitale. Pour le bailliage de Præstø, qui a 7 cantons (Herreder) et 85 communes (Sogne), j'ai en outre rattaché l'île Falster avec ses 2 cantons et 29 communes; car, en raison des renseignements que fournit le *Cadastre* du roi Valdemar, cette île était bien à même d'intéresser mes recherches. Je dois bien dire aussi que, pour écarter l'influence du hasard, j'ai dû choisir un terrain assez grand et fournissant un nombre assez considérable d'indications. Je copiai tous les chefs et groupai les villes d'après les terminaisons indiquées ci-dessous. Il va de soi que plusieurs autres terminaisons que celles citées ici, se seraient prêtées à ce groupement, telles que les noms de village en *-biërg*, *-næs*, *-sø*; mais elles paraissent moins bien adaptées à la présente recherche; car leur

¹⁾ Pour faire comprendre les mesures employées, j'ajouterai que le *Tønde Land* (soit 8 *Skæpper Land* [boisselées]) est une superficie de 14000 aunes carrées danoises. Un hectare vaut 1 Td. 6½ Sk. Land. — Le *hartkorn* (grain dur) est une estimation établie d'après la valeur du sol; aussi un tonneau de grain contient-il un nombre très variable de *Tønder Land*: dans un district pauvre, il faudra 25 à 30 hectares pour faire 1 tonneau de grain (*Tønde Hartkorn*), tandis que dans les terres de bonne qualité moyenne il ne faudra que 6 hectares. Une ferme danoise comporte de 1 à 12 Td. Hk.; la majeure partie des fermes (donnant un total de 71,678) n'ont pourtant que de 2 à 8 Td. Hk. (23,131 varient de 2 à 4 Td. Hk., 24,220 sont entre 4 et 8 Td. Hk.).

nombre n'était pas grand, l'étendue de leur territoire semblait indéfinie et l'étymologie des noms était souvent peu sûre.

Lors de mes premiers calculs, je fus naturellement un peu intrigué pour savoir si je ne me trouverais pas embarrassé pour choisir comme point de départ le hartkorn ou l'aire; car les villages se rangeraient diversement dans la série, suivant que j'adopterais l'une de ces bases ou l'autre. Toutefois je constatai bientôt qu'à cet égard aucun doute ne surgirait. A l'exception de quelques écarts, il a été généralement indifférent de prendre pour point de départ le *Tønde Hartkorn* ou le *Tønde Land*: en dressant la série on verra les terminaisons des noms de village s'aligner dans le même ordre et avec des intervalles correspondants. Toutefois on ne peut pas douter que le hartkorn ne présente une échelle incontestablement plus sûre. Une dépendance de communaux assez considérables fera mainte fois apparaître des nombres élevés, d'une grande influence; et surtout là où se rencontrent des terrains de landes et un sol fertile, l'aire pourra fournir des chiffres très incertains. C'est pourquoi, dans ce qui suit, on trouvera employé le hartkorn surtout.

Le résultat trouvé va ressortir de la liste suivante, avec laquelle je confronte les indications de celle de Falster:

Noms en	Cadaastre 1844.		Liste de Falster env. 1231.	
	Td. Ld.	Td. Hk.	manses	marcs
-löv	1109	120	6,8	9,1
-by	862	90	6,4	9,2
-sted	844	86		
-løse	744	72		
-inge	739	80	4,9	7,7
-mark(e)	622	58		
-bæk	489	44		
-torp	468	45	1,6	3,3
-skov	421	37		
-rød	275	16		
-holt	193	19		

De même que le Cadastre du roi Valdemar nous présentait les villages dénommés en *-lef* ou *-löv* comme les plus grands (seulement dans l'évaluation d'après le *mark skyld*, et non d'après le nombre des manses, ils sont dépassés d'une légère fraction par les villages en *-by*), de même aussi, dans les limites du territoire de la Seeland méridionale et de Falster, on voit aujourd'hui en tête ces mêmes villages, tandis que ceux en *-by* se tiennent au rang immédiatement suivant. Le bas de la série était occupé, au XIII^e siècle, par les villages en *-torp*, qui, eux aussi, ont pris de nos jours un rang modeste malgré leur nombre (comme on le sait, leurs noms se terminent ordinairement de nos jours en *-rup*, *-drup*, *-trup*, *-strup*), et la position intermédiaire qu'avaient les villages en *-inge*, reste encore à ces derniers. Au plus bas échelon se trouvent les villages qui par la finale en *-skov* (forêt), *-röd* (terre défrichée dans une forêt), *-holt* (petit bois) de leurs noms nous rappellent la végétation forestière.

Mais nous pouvons également dresser une liste n'embrassant que les villages de Falster, tels qu'ils se présentent actuellement sous les rapports d'aire et de hartkorn, et comparer cette liste avec l'indication fournie à l'époque du roi Valdemar :

Noms en :	1844.		env. 1231.	
	aire	hartkorn	manses	marcs
<i>-by</i>	987 Td.	109 Td. 1 Skp.	6,4	9,2
<i>-löv</i>	930 »	106 » 5 »	6,8	9,1
<i>-inge</i>	882 »	106 » 3 »	4,9	7,7
<i>-torp</i>	484 »	50 » 1 »	1,6	3,3

Il ressort de là que, dans le cours de ces six siècles, les villages de Falster dont le nom se termine en *-inge*, se sont fortement avancés vers le rang des gros villages de cette province et que ceux en *-torp*, qui antérieurement n'étaient cotés qu'un tiers ou un quart des villages en *-lef* et en *-by*, n'en

atteignent pas moins aujourd'hui la moitié de la cote de ces mêmes villages.

Les résultats atteints ne pouvaient que m'encourager à poursuivre, et il y avait lieu de chercher si d'autres parties du royaume donneraient un état analogue. C'est aussi cette recherche que j'ai faite, et voici les territoires que j'ai choisis. Pour la part de la Fionie, j'ai étudié la majeure partie de cette province, le Nord de l'île tout entier, savoir le bailliage (*l'amt*) d'Odensée et, dans celui de Svendborg, le canton de Vinding, en tout 9 cantons et 124 communes. En Jutland, j'ai fait un seul territoire du terrain s'étendant depuis le Limfjord jusqu'à la baie de Kalø et comprenant le bailliage d'Aalborg (à l'exception du canton de Kjør situé au N. du fjord) et le bailliage de Randers; total: 18 cantons et 229 communes. En outre j'ai étudié le bailliage de Veile (9 cantons, 89 communes).

Comme je l'ai déjà dit, j'ai évité au début le N.-E. de la Seeland, ce territoire me paraissant avoir trop fortement modifié son caractère depuis l'antiquité. Mais je n'en étais pas moins fortement tenté par les terminaisons caractéristiques que présentent les noms de village dans cette contrée, et comme il ne laissait pas d'être intéressant de constater la portée réelle des modifications, j'ai également compulsé le cadastre du bailliage de Frédéricshbourg (6 cantons, 60 communes). Enfin l'on trouvera des renseignements sur le bailliage de Ribe (8 cantons, 79 communes) auquel la nature du sol, l'étendue des bruyères, ainsi que sans doute aussi l'intensité donnée à la culture dans ces derniers temps, font des conditions à part. J'ai donc en tout étudié 71 cantons et 821 communes, soit la moitié du sol du Danemark. En formulant les résultats que je vais présenter, je laisse provisoirement hors de considération les deux derniers territoires, leur statistique étant donnée, ainsi que celle des autres contrées, p. 278—79 dans la liste principale, et je m'en tiens aux cinq premiers territoires

où il y a lieu de s'attendre à un état de choses homogène et plus normal en ce qui concerne la colonisation et l'histoire de la culture.

Mais je dois prévenir qu'on ne doit naturellement pas s'attendre à voir nos villages se plier aujourd'hui à une classification d'après des titres mathématiquement déterminés, et répondant à des règles fixes sans exceptions. Il faut nous contenter de pouvoir retrouver, malgré l'usure des âges et les nombreuses métamorphoses sociales de l'humanité, des traces indubitables des lignes primitives, suivies par le mouvement de population. Et, de plus, je prierai de ne pas oublier que le nombre des villages de chaque territoire sur lesquels on peut opérer, est relativement petit, et que là où par exemple une terminaison de nom de village est représentée par un nombre de trois à six villages seulement, les exceptions joueront un grand rôle. D'un autre côté, éliminer dès l'abord les divisions géographiques et ramener toutes les catégories à un tableau général, ne paraîtrait pas être une manœuvre heureuse; car cela ferait perdre de vue les diverses particularités locales. — Dans les relations indiquées, on a, ce semble, bien plutôt lieu de s'étonner que les courbes ne se mettent pas à onduler fortement. Du reste, même dès maintenant, je renvoie aux explications des écarts apparents, lesquelles seront données dans une section ultérieure, où les terminaisons des noms deviennent séparément l'objet d'un examen.

On verra maintenant par la liste principale, imprimée p. 278—79¹⁾, qu'à l'égard du hartkorn, il n'a pas partout en Danemark la même cote pour les villages ayant les mêmes terminaisons de nom, tandis que néanmoins une terminaison

¹⁾ Dans la première colonne de chaque territoire est indiqué le nombre des villages dont les noms portent ladite terminaison; dans les deux colonnes suivantes est porté le chiffre moyen du hartkorn et de l'aire de ces villages; la dernière indique combien de ces villages ont une église.

	Bailliage de Præstø et Falster.					Bailliage d'Odensée et canton de Vinding, bailliage de Svendborg.					Baillages d'Aalborg et de Randers.					Bailliage d'Aarhus.									
	Nombre.	Hartkorn.	Tdr.	Skp.	Tdr. Land.	Chets-lieux de paroisse.	Nombre.	Hartkorn.	Tdr.	Skp.	Tdr. Land.	Chets-lieux de paroisse.	Nombre.	Hartkorn.	Tdr.	Skp.	Tdr. Land.	Chets-lieux de paroisse.	Nombre.	Hartkorn.	Tdr.	Skp.	Tdr. Land.	Chets-lieux de paroisse.	
-løv	30	120	"	7	1109	19	25	95	7	913	13	27	77	3	1203	19	16	75	7	839	8				
-by	51	90	7	3	862	20	47	91	3	831	17	36	69	7	1203	18	20	72	"	897	8				
-sted	7	86	7	6	844	4	8	91	6	932	5	26	66	3	1239	8	12	64	4	1138	6				
-inge	24	80	5	5	739	4	14	109	5	1015	8	24	81	3	1223	17	36	75	6	1274	19				
-løse	7	72	6	5	744	3	6	115	5	1187	5	1	51	4	563	"	"	"	"	"	"	"			
-torp	143	45	5	7	468	12	121	61	7	593	20	241	36	4	744	39	107	35	4	633	10				
-skov	10	37	6	4	421	1	6	40	7	576	"	4	58	4	1066	"	5	30	1	552	"				
-rød	4	16	4	6	275	"	7	32	6	333	1	1	34	5	432	"	"	"	"	"	"	"			
-holt	4	19	4	"	193	1	"	"	"	"	"	3	38	4	614	"	4	36	4	503	"				

	Bailliage de Veile.					Total des cinq territoires cités.					Bailliage de Frédéricshbourg.					Bailliage de Ribe.				
	Nombre.	Hartkorn.	Tdr. Land.	Chefs-lieux de paroisse.	Nombre.	Hartkorn.	Tdr. Land.	Chefs-lieux de paroisse.	Nombre.	Hartkorn.	Tdr. Land.	Chefs-lieux de paroisse.	Nombre.	Hartkorn.	Tdr. Land.	Chefs-lieux de paroisse.	Nombre.	Hartkorn.	Tdr. Land.	Chefs-lieux de paroisse.
-løv	7	91	1	1169	5	105	92	"	1046	64	10	117	6	1306	5	3	56	5	1884	1
-by	13	37	"	805	4	167	72	1	919	67	20	93	7	1090	9	7	22	7	890	"
-sted	13	92	1	1196	7	66	80	2	1069	30	3	65	5	911	2	15	71	1	1773	6
-inge	10	93	2	1263	4	108	88	1	1102	52	5	66	"	721	2	12	32	2	1254	1
-løse	"	"	"	"	"	14	79	7	831	8	11	140	5	1667	6	"	"	"	"	"
-torp	64	62	2	955	10	676	48	2	684	91	75	37	2	465	7	58	38	3	1318	12
-skov	6	40	6	1562	"	31	41	4	835	1	"	"	"	"	"	6	41	"	1102	1
-rød	"	"	"	"	"	12	27	7	346	1	29	50	6	669	5	"	"	"	"	"
-holt	7	34	2	433	"	18	32	1	435	1	11	48	6	697	1	5	25	5	817	"

donnée n'occupera pas dans la série un rang très différent pour l'ensemble des catégories. Et partout on peut discerner trois groupes principaux. Le premier groupe représente les fortes cotés et comprend les villages en *-löv*, *-by*, *-sted*, *-inge* et *-løse*. Considérablement au-dessous de ce groupe, nous trouvons le deuxième groupe des villages en *-torp* et en *-skov*: les *-torp* ont en moyenne 45 Tdr. 2 Skp. Hk.; les *-skov* présentent 41 Tdr. 4 Skp. Hk. A la fin figure un dernier groupe de terminaisons en *-holt* et en *-röd* avec un très petit hartkorn. Dans les tableaux ci-dessous on trouvera les relations des trois groupes présentées d'une manière plus palpable.

Premier groupe.

Villages en *-löv*, *-by*, *-sted*, *-inge* et *-løse*.

Tönder Hartk.	Bailliage de Præstø et Falster.	Bailliage d'Odensée.	Bailliages d'Aalborg et de Randers.	Bailliage d'Aarhus.	Bailliage de Veile.
120-	<i>-löv</i>	—	—	—	—
110-	—	<i>-løse</i>	—	—	—
100-	—	<i>-inge</i>	—	—	—
90-	{ <i>[-løse]</i> ¹⁾ <i>-by</i>	<i>-löv</i> <i>-sted</i> <i>-by</i>	—	—	<i>-inge</i> <i>-sted</i> <i>-löv</i>
80-	{ <i>-sted</i> <i>-inge</i>	—	<i>-inge</i>	—	—
70-	<i>-løse</i>	—	<i>-löv</i>	{ <i>-löv</i> <i>-inge</i> <i>-by</i>	—
60-	—	—	{ <i>-by</i> <i>-sted</i>	<i>-sted</i>	—
50-	—	—	—	—	—
40-	—	—	—	—	—
30-	—	—	—	—	<i>-by</i>

¹⁾ La terminaison *-løse*, mise entre parenthèses sous le titre Bailliage de Præstø, indique la place de cette terminaison, si l'on élimine le village d'Ulse, dont la dépendance est d'une exigüité anormale (14 Tdr. 4 Skp. Hk.) et dont le nom est très incertain sous le rapport de la signification.

Second groupe.

Villages en *-torp* et en *-skov*.

Tønder Hartkorn.	Bailliage de Præstø et Falster.	Bailliage d'Odensée.	Bailliages d'Aalborg et de Randers.	Bailliage d'Aarhus.	Bailliage de Veile.
60-	—	<i>-torp</i>	—	—	<i>-torp</i>
50-	—	—	<i>-skov</i>	—	—
40-	<i>-torp</i>	<i>-skov</i>	—	—	<i>-skov</i>
30-	<i>-skov</i>	—	<i>-torp</i>	{ <i>-torp</i> <i>-skov</i>	—

Troisième groupe.

Villages en *-holt* et en *-rød*.

30-	—	<i>-rød</i>	<i>-holt</i>	<i>-holt</i>	<i>-holt</i>
20-	—	—	—	—	—
10-	{ <i>-holt</i> <i>-rød</i>	—	—	—	—

On retrouvera exactement les mêmes groupes en considérant l'aire, les Tønder Land. Seulement il faut se rappeler que si, dans la liste du hartkorn, une terminaison donnée donne une courbe quelque peu horizontale pour tous les territoires; si, par conséquent, les jutlandaises se tiennent assez bien au niveau de celles de Seeland et de Fionie, cette même relation entraîne forcément que, dans les listes de superficie, les courbes du Jutland aillent en montant; car en Jutland le sol est moins bon; il y a là des bruyères et des terres maigres, ce qui naturellement réclame une aire beaucoup plus grande pour donner le même hartkorn. C'est bien aussi ce que les tableaux montrent en traits distincts. Mais ici encore les trois groupes se dessinent nettement:

Premier groupe.

Villages en *-löv*, *-by*, *-sted*, *-inge* et *-løse*.

Tönder Land.	Bailliage de Præstø et Falster.	Bailliage d'Odensée.	Bailliages d'Aalborg et de Randers.	Bailliage d'Aarhus.	Bailliage de Veile.
1200-	—	—	{ -sted -inge -löv -by	-inge	-inge
1100-	-löv	-løse	—	-sted	{ -sted -löv
1000-	—	-inge	—	—	—
900-	—	{ -sted -löv	—	—	—
800-	{ -by -sted	-by	—	-by löv	-by
700-	{ -løse -inge	—	—	—	—

Second groupe.

Villages en *-torp* et en *-skov*.

1000-	—	—	-skov	—	{ -skov 1562 Tdr.
900-	—	—	—	—	-torp
800-	—	—	—	—	—
700-	—	—	-torp	—	—
600-	—	—	—	-torp	—
500-	—	{ -torp -skov	—	-skov	—
400-	{ -torp -skov	—	—	—	—

Troisième groupe.

Villages en *-holt* et en *-rød*.

600-	—	—	-holt	—	—
500-	—	—	—	-holt	—
400-	—	—	—	—	-holt
300-	—	-rød	—	—	—
200-	-rød	—	—	—	—
100-	-holt	—	—	—	—

Si l'on demande quelle est la relation dans les bailliages que j'ai écartés, parce que leur sol n'est pas censé pouvoir passer pour normal en face de la colonisation et de la culture des terres, il suffira de jeter les yeux sur les indications de la p. 279 pour voir qu'en réalité les chiffres de ces bailliages donnent, à grands traits, les mêmes résultats que les nombres afférents aux cinq territoires normaux. Ainsi pour la part du bailliage de Frédéricshbourg, on retrouve dans le groupe supérieur le même cachet déterminé par les terminaisons des noms des villages en *-løse* (140 Tdr. Hk.), en *-løv* (117 Tdr.), en *-by* (93 Tdr.), en *-inge* (66 Tdr.) et en *-sted* (65 Tdr.). De plus, dans le 2^e groupe, les *-torp* ont leur ancien rang (37 Tdr.); on ne trouve pas de villages en *-skov*. Seul le 3^e groupe présente un léger écart et, en outre, la différence que nous pouvions attendre, car les *-holt* ont monté jusqu'à 48 Tdr. Hk., et les *-rød* à 50. Ceci joint au grand nombre de ces villages (*-holt* 11, *-rød* 29), est une preuve évidente du degré auquel le sol de ce territoire a été déboisé pour faire place à l'agriculture et aux villages; car c'est en grand nombre que de nouveaux villages ont paru dans les derniers temps, et très souvent, parmi les anciennes bourgades, beaucoup ont gagné en extension par le déboisement. Les renseignements dus à l'histoire rendent assez certain que, dans l'antiquité et au moyen âge, le Nord-Est de la Seeland était beaucoup plus qu'aujourd'hui couvert de grandes forêts, et Adam de Brême représente précisément comme désert ¹⁾ le Nord de la Seeland.

De là, tournons nos regards vers le septième territoire, le bailliage de Ribe. Ici nous voyons le hartkorn des villages baisser sur toute la ligne. Tandis que, dans les bailliages de Præstø et d'Odensée, aucun des villages du 1^{er} groupe n'a moins de 72 Tdr. Hk., ce bailliage du Jutland occi-

¹⁾ Adam IV. 5: *Seland ... a borea vero, ubi et deserta est, fretum Nordmanniæ.*

dental n'a pas un village qui dépasse 71 Tdr. (-*sted* a 71 Tdr., après quoi vient -*løv* avec 56 Tdr.). Les villages en -*torp* (38 Tdr.) et en -*skov* (41 Tdr.) se maintiennent au bas de l'échelle tout en ayant sous eux les villages en -*inge* (32 Tdr.) et en -*by* (22 Tdr.). Ici l'on a évidemment une singularité propre à l'Ouest et au Sud du Jutland. Rien que le tableau précédent relatif au hartkorn (p. 279) suffit déjà pour nous montrer que le bailliage de Veile présente la particularité d'avoir -*by* pour symbole d'un tout petit village (37 Tdr.). Cette particularité s'accroît encore plus dans le bailliage de Ribe, où cette terminaison ne représente plus que 22 Tdr. Hk. Voici donc des agglomérations auxquelles dans tout le reste du Danemark on n'oserait pas donner le nom de villages (-*by*), bien qu'ici elles l'aient reçu. Cette relation nous rappelle que dans l'ancien idiome *bú* désignait une grande ferme, et la pensée se reporte sur des relations singulières analogues existant à Bornholm; car là on ne trouve pas de villages, et le nom de -*by* est donné à la simple agglomération de quelques fermes, le nombre étant parfois de une ou deux.

La relation qui existe entre les groupes de villages mentionnés ici, ressortira peut-être encore plus nettement, si je choisis pour point de départ une des terminaisons de noms de village et si j'établis les quotités respectives des autres par rapport à celle-là. Ici l'on devrait naturellement choisir les -*torp*, qui figurent partout en grand nombre et avec assez d'uniformité. Si donc dans chaque territoire je prends pour unité et pour point de comparaison les villages en -*torp*, les autres villages vont s'ordonner par rapport à ceux-là de la manière suivante ¹⁾:

¹⁾ Les chiffres entre parenthèses près des -*skov* indiquent le rang de la terminaison, en cas d'omission des cinq villages indiqués plus bas (p. 287).

Noms en :	Bailliage de Præstø et Falster.	Bailliage d'Odense.	Bailliages d'Aalborg et de Randers.	Bailliage d'Århus.	Bailliage de Veile.	Total des cinq territoires.	Bailliage de Frédéricshoug.	Bailliage de Ribe.
-löv	2,6	1,5	2,1	2,1	1,4	1,9	3,1	1,4
-by	1,9	1,4	1,9	2,0	0,5	1,4	2,5	0,5
-sted	1,9	1,4	1,8	1,8	1,4	1,6	1,7	1,8
-inge	1,7	1,7	2,2	2,1	1,4	1,8	1,7	0,8
-løse	1,5	1,8	"	"	"	1,6	3,7	"
-torp	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0
-skov	0,8	0,6	1,6	0,8	0,6	0,8	"	1,0
	[0,5]		[1,2]		[0,5]			[0,2]
-rød	0,3	0,5	0,9	"	"	0,5	1,3	"
-holt	0,4	"	1,0	1,0	0,5	0,6	1,3	0,6

On constate donc ainsi comme résultat principal des présentes recherches que nos villages se laissent grouper en classes définies d'après les terminaisons des noms qu'ils portent, ce qui permet aussi de les ranger par classes d'après l'étendue et la valeur de leurs dépendances agraires. De nos jours encore, nos villages ont, en dépit des vicissitudes des temps, le reflet de l'état des choses qui les a vus surgir.

Il va sans dire qu'on se heurterait contre toutes les probabilités en cherchant à trouver dans le cadastre actuel un état de choses qui ne se trouvait pas dans les cadastres du XVII^e siècle. J'ai donné plus haut les motifs qui m'ont empêché de mettre à profit ces cadastres; mais je dois ajouter que, par manière d'essai, j'ai additionné des indications données dans le cadastre de 1688, et que ces essais paraissent constater que je serais arrivé aux mêmes résultats que j'aurais obtenus en me servant des indications de ce dernier cadastre.

Je vais maintenant examiner de plus près quelques-unes des terminaisons de noms de village.

Au bas de l'échelle nous trouvons la terminaison en **-holt**. Les villages de cette classe se rencontrent à l'Ouest et à l'Est (Mörkholt, Roholte, Plegelt, Sletelte, etc.). Le tableau les présente avec des dépendances variant de 19 à 38 Tdr. Hk. (et pourtant 48 Tdr. dans le Nord de la Seeland). On comprend aisément que des agglomérations caractérisées par la dénomination *holt*, qui signifie petit bois, ne sauraient être considérables. Et, trait assez caractéristique, parmi les 34 agglomérations ainsi désignées, il n'y en a que deux qui aient une église, savoir Grönholt et Roholte; mais cette dernière paroisse est d'origine postérieure: en 1370 il n'y avait pas de paroisse de ce nom.

Certains auteurs suédois ont dit que *hult* signifie bois d'arbres à feuilles, tandis que *skov* veut dire bois d'arbres conifères. Je ne sache pas non plus que le *holt* danois ait à faire avec pin et sapin. En général les noms de lieu en **-holt**, tels que Egholt, Risholt, Hesselholt, Bøgholt, semblent plutôt faire allusion aux arbres à feuilles.

Ryd, qui désigne un lieu déboisé et actuellement mis en culture, est, comme on le sait, très commun dans l'Est du Danemark, en Scanie et de plus en Suède jusqu'aux rivages septentrionaux des lacs Vener et Vetter¹⁾. On peut être sûr que les localités où les noms de village en **-ryd** et en **-röd** sont en grande majorité, n'ont subi que tard la culture. Un observateur de Scanie fait remarquer que dans cette province le nom en **-röd** se rencontre sur un territoire tellement limité, que sur la carte on peut relier par des lignes tous les noms de communes en **-röd**, et qu'alors on trouvera au dedans de ces limites presque tous les villages et fermes, c'est-à-dire

¹⁾ E. Läftman et H. Hildebrand, dans *Månadsblad* 1876, p. 295 et suiv.

des centaines, se terminant en *-röd*. Cette contrée, qui comprend une partie de ce qu'on nomme l'Aas (croupe) de Linne-röd et ses versants contenant du gravier, est un des sols les plus ingrats, et n'a dû sans doute n'être mise en culture que la dernière de la province. On n'y a trouvé aucune sépulture de l'âge de pierre, et il est rare d'y découvrir des antiquités¹⁾. D'une manière analogue, un savant archéologue du Bohuslän montre que les noms de ferme en *-ryd* occupent toujours les lieux situés à l'écart et des localités pauvres en sol arable et qui n'ont que tard tenté le colon²⁾.

Nous avons vu que c'est là précisément l'état des choses présenté par le Nord-Est de la Seeland. Cette mise en culture à une époque postérieure a fait surgir un grand nombre de villages en *-röd*, et la vigueur avec laquelle on a taillé dans les forêts a fait hausser jusqu'à 50 Tdr. 6 Skp. le hartkorn de ces villages. Dans les deux autres territoires du Danemark oriental, la moyenne du hartkorn est seulement de 24 Tdr. 5 Skp.; dans l'Ouest du Danemark, le cadastre ne porte aucun village dont le nom se termine en *-röd*.

En remontant un peu la série nous arrivons aux villages en *-skov*. Les 37 villages portés sur la liste ont en moyenne un hartkorn de 30 à 58 Tdr. En général la grandeur de ces villages ne varie que peu; pourtant il y en a cinq dont le hartkorn prend un essor très considérable: en les tenant à l'écart, on fait baisser la moyenne du hartkorn de 41 Tdr. 4 Skp. à 30 Tdr. 7 Skp. Mais justement ces cinq villages, savoir Bieverskov, Leirskov, Askov, Egeskov, Helberskov, sont de nos jours tout à fait dépourvus de bois, tandis que la majeure partie des autres villages dont le hartkorn est moindre, est située dans des contrées boisées ou sur la lisière des bois.

¹⁾ Le baron Arvid Kurck, dans *Månadsblad* 1876, nos 59—60.

²⁾ Ekhoft, dans *Bidrag till kännedom om Göteborgs och Bohuslans Fornminnen* II, 123.

Ceci fait donc assez clairement ressortir la raison pour laquelle ces villages qui font saillie dans les rangs, sont devenus si riches en hartkorn: le village établi aux flancs de la forêt à laquelle il doit son nom, a insensiblement reculé ses limites jusqu'à l'intérieur du bois, et là les arbres ont dû succomber et céder la place au soc et aux semailles.

Or, un fait qui concorde bien avec cette démonstration, c'est que sur les 37 villages dont les noms se terminent en *-skov*, deux seulement ont une église, savoir Bieverskov et Leirskov; de plus, ce dernier village n'a primitivement pas donné son nom à la paroisse, celle-ci s'appelant Ærstath, Erst.

Torp, du temps des lois provinciales, donnait l'idée d'un hameau, surtout comme ayant surgi sur le terrain d'une autre agglomération; voir la paraphrase qu'André Sunesön fait de la Loi de la Scanie, 33: *unam ex alia constat originem duxisse*; comp. Loi de la Scanie IV, 7, Loi du Jutland I, 47. L'invariabilité de l'état des choses qui fait des *torp* des hameaux, a persisté jusqu'à nos jours, ce qui ressort de la statistique que je viens de donner. Dans la totalité des sept territoires, ces villages se maintiennent entre 35 et 62 Tdr. Hk., et en dedans de chaque catégorie l'uniformité prédomine: peu d'entre eux atteignent les hautes cotes. Ainsi une cote supérieure à 90 Tdr. Hk. ne se trouve sur l'ensemble des sept territoires que dans 59 villages, soit $\frac{1}{14}$ du nombre total. Comme exemple de cette uniformité on peut également citer que dans le bailliage de Frédéricshbourg, dont le hartkorn est en moyenne de 37 Tdr. 2 Skp., on ne trouve sur 75 villages que 8 excédant 60 Tdr.; dans les bailliages d'Aalborg et de Randers, dont le chiffre moyen est de 36 Tdr. 4 Skp., les 241 villages n'en comptent que 10 excédant 90 Tdr., et seulement 23 dépassant 60 Tdr. (sans atteindre 90 Tdr.); dans le bailliage d'Aarhus, ayant pour chiffre moyen 35 Tdr. 4 Skp., sur 107 villages 12 seulement ont plus de 60 Tdr. Hk.

Quant à la terminaison en *-inge*, il va de soi qu'on pourrait douter si elle peut être considérée comme élément réel d'un mot composé, ou si elle ne constitue pas une simple terminaison dérivative, laissant, à proprement parler, uniquement à la première partie du nom de définir plus exactement ledit mot. Si tel était le cas, la terminaison en question devrait pouvoir s'adapter à un petit lot, tout comme à un village. L'emploi considérable qu'on fait de la terminaison *-inge* en Allemagne, où nous la reconnaissons comme désignant et des pays (Thüringen, Lothringen) et de grandes villes (Tübingen) et des villages, semblerait pouvoir montrer qu'on a là simplement une terminaison dérivative dont le sens est assez vague. D'autre part, il est démontré que pour plusieurs pays allemands, *-ingen* rappelle des localités ayant un caractère déterminé. C'est aussi pourquoi, dans ses remarquables recherches sur le peuplement des bords de la Moselle, Lamprecht a pu tenir spécialement compte des noms de lieu en *-ingen*, et il constate que cette terminaison appartient à la plus haute antiquité de la colonisation, sans doute aussi à celle des Alamanni en particulier¹).

Ce qu'on aura de mieux à faire, sera donc de juger la valeur de ladite terminaison dans chaque pays ou province à part. En outre nous avons vu que du Cadastre du roi Valde-mar ressort la fixité du rang occupé dans l'échelle des cotes par les villages en *-inge*. Il y avait donc tout lieu de chercher à savoir si, dans les temps récents eux-mêmes, les villages en *-inge* ne forment point un groupe à part, ce qu'a confirmé pleinement la recherche statistique entreprise. Ces villages forment une catégorie à eux : nulle part on ne trouve désigné par *-inge* un établissement de faible étendue : c'est quelque

¹) Karl Lamprecht, Deutsches Wirtschaftsleben im Mittelalter I. 1. 153 et suiv., II. 21 et suiv. On trouve également, dans Seeböhm, The english village community, chapt. 9, des recherches sur la dissémination des noms de lieu en *-ingen* (avec carte).

chose d'assez considérable, et même en Fionie et dans l'Est du Jutland ce sont de grands villages.

L'interprétation-étymologique de la terminaison en question est un point mal établi. Le colonel Émile Madsen a observé que la dénomination en *-inge* s'applique surtout «à des dépressions du sol allongées et plus ou moins prononcées, soit dans des endroits où se trouvent encore des prés, soit là où il y en a eu», et que ces noms de lieu se rencontrent fréquemment dans «les vastes prés ou marécages». C'est aussi de cette manière que Falkmann est très porté à expliquer les noms analogues de la Scanie; car il appuie spécialement sur ce que l'anglo-saxon *ing* veut dire «terrain plat près des ruisseaux et des rivières»; que c'est encore cette signification qu'a ce mot dans le Sud de l'Écosse, et qu'en Scanie la plupart des localités dont le nom se termine en *-inge*, sont situées dans le voisinage de cours d'eau.¹⁾

Les villages à nom se terminant en *-by* et en *-sted* ne me donnent pas lieu à m'arrêter sur cette question; je renvoie aux listes imprimées plus haut.

Les noms de village en *-löse* ont toujours excité l'attention, et leur interprétation a soulevé beaucoup de doutes sérieux. Les expliquer comme composés de *lös*, exempt de, ne paraît pas du tout probable; car *Jordlöse*, par exemple, ne semble pas pouvoir manquer de terre, et *Sengelöse* a beaucoup de prés lacustres, *sö-enge*. Moins grande encore semble être la vraisemblance d'une relation entre ledit mot et les verbes *at löse*, détacher, *at indlöse*, retirer une terre, affranchir. Très souvent la première partie du mot semble désigner un corps naturel (*Jernlöse*, *Stenlöse*, *Jordlöse*). Le colonel É. Madsen renvoie

¹⁾ E. Madsen, Sjællandske Stednavne, dans Ann. f. n. Oldk. 1863, 201. Falkman, Ortnamnen i Skåne, 58. — Bosworth, Anglo-Saxon Dictionary, nouvelle édition: *ing*, a meadow, an ing (dans les dialectes du Nord et de l'Est).

à un mot anglo-saxon *læs*, qui veut dire «pâturage» (*gemæne læs*, communal) et qui a également passé dans l'ancien anglais: *leswe*, mot paraissant avoir une grande affinité avec le danois *-løse*, si fréquemment changé en *-else* par corruption. Malgré le manque d'identité philologique entre ces mots, ils peuvent très bien provenir de la même racine¹⁾.

Ce qu'il y a surtout d'important, c'est l'observation suivante faite par le colonel Madsen: «Les noms qui se terminent en *-løse* se trouvent toujours dans des endroits où le terrain est de grande étendue, près de terres souvent vastes, marécageuses, aptes au pâturage, situées en contre-bas, plates. La vraie place de ces noms est surtout dans le voisinage de rivières offrant le pâturage le plus naturel et le plus commode»²⁾. Je crois que cela sera tenu pour vrai par toute personne connaissant bien les villes en question sous le rapport du terrain ou qui examinera de près leur situation sur la carte de l'État-major. Et l'on trouve ce même fait en concordance avec les renseignements fournis par le cadastre sur l'étendue de ces villages.

En passant en revue l'état économique de ces mêmes villages, on sera frappé de l'étendue extraordinaire de leurs dépendances agraires. J'ai examiné dans le cadastre la totalité des villages en *-løse* qui existent en Danemark, c'est-à-dire sans me borner à ceux que j'ai trouvés dans les bailliages ci-dessus mentionnés. La désignation en question est propre surtout à la partie orientale du Danemark. Dans les contrées à l'est du Petit Belt j'ai trouvé 64 villages ayant une moyenne de 1203 Tdr. Ld. et 111 Tdr. 6 Skp. Hk. Ce sont, autrement dit, les plus grands villages du Danemark; on ne trouve que

¹⁾ Ici je renvoie à l'explication que m'a communiquée mon collègue, M. le Professeur Hermann Möller, et qui se trouve dans mon mémoire, p. 348—49. On y trouve les preuves que l'anglo-saxon *-læs* et le danois *-løse* ne peuvent d'emblée s'identifier, mais que *-løse* peut très bien être une autre forme de la même racine dans une acception identique ou analogue.

²⁾ Annaler f. n. Oldk. 1863, p. 223.

11 villages dont le harkorn soit inférieur à 80 Tdr. Hk.; 10 villages seulement ont de 80 à 90 Tdr. On conçoit que ces grands villages en arrivent aisément à constituer en eux-mêmes une paroisse, en sorte que très souvent les *-löse* sont des chefs-lieux de paroisse: sur les 64 villages, 34 ont une église, soit 53 p. c. En Scanie 19 *-löse* donnent 7 villages ayant église, soit 36 p. c. — Le Jutland ne semble pas présenter cette désignation; on en trouve un ou deux exemples, qui cependant sont douteux.

On peut encore mentionner comme caractérisant les noms de lieu en *-löse* que cette terminaison désigne toujours un village.

Or, tandis que les *-löse* représentent pour ainsi dire les richards de la société des villages du Danemark, il est une autre terminaison qui désigne carrément l'aristocratie; c'est la désignation des villages par *-lef*, *-löv*. Cette terminaison est la plus caractéristique du pays et, se combinant toujours avec un nom de personne, elle porte un cachet historique spécial. Elle s'est comme naturalisée et décidément pris pied dans les frontières de notre pays: hors du Danemark il n'y a qu'un seul territoire où elle ait pris une extension correspondante.

Les noms de village en *-lef* figurent dans toutes les provinces de l'ancien Danemark, tandis qu'on ne les trouve point chez nos voisins du Nord, les Suédois et les Norvégiens. Ils ne figurent pas davantage dans les pays qui nous avoisinent au sud, soit dans le Holstein, le Mecklembourg ou le Hanovre, tandis qu'il existe, dans le coin enfermé entre l'Elbe, la Saale et le Harz¹⁾, un grand territoire, l'ancienne Thuringe Septentrionale, où les noms de village en *-leben*, en des temps reculés

¹⁾ On en trouve également des exemples épars dans les localités limitrophes de ce territoire. Voir en général W. Seelmann, Die Ortsnamenendung *-leben*, dans Jahrbuch d. Vereins f. niederdeutsche Sprachforschung 1886, p. 7 et suiv. Comp. aussi Sach, Der Ursprung der Stadt Hadersleben, p. 3 et 31.

-leua, -leiba, figurent d'une manière aussi caractéristique qu'en Danemark, quelques-uns combinés avec des noms qui, au moins en apparence, ont leurs parallèles en danois, tels que Andesleve, Hersleve, Hadisleba, Ingeresleve, Maresleve.

La manière dont cette terminaison se répartit dans les provinces actuelles et celles qui antérieurement étaient danoises, est montrée par le tableau ci-dessous. Dans le Slesvig ces noms se retrouvent jusqu'à l'Eider, mais y sont relativement plus clairsemés que dans les contrées situées plus à l'est. Dans les deux bailliages les plus méridionaux du Jutland, ainsi que dans le bailliage de Ringkiöbing, on ne trouve également qu'un petit nombre de *-lef*, tandis qu'ils sont répartis assez uniformément dans le reste du pays. A Bornholm ce nom ne se trouve pas, tandis qu'il figure en Scanie et un peu dans le Halland, comme dans l'Est du Danemark.

	Chefs-lieux de paroisse.	Autres villages.
Seeland	52	28
Fionie	19	15
Laaland	7	2
Falster	6	5
Bailliage de Hjörning	10	9
— Thisted	7	7
— Aalborg	6	4
— Viborg	11	4
— Randers	11	7
— Aarhus	9	9
— Veile	5	2
— Ringkiöbing	»	2
— Ribe	3	1
<hr/>		
Slesvig	7	18
<hr/>		
Scanie	32	36
Halland	8	4
<hr/>		
Total	193	153, en tout: 346.

De même que la liste de Falster nous présente au premier rang les villages en *-lef*, de même aussi, quand il s'agit du Danemark actuel, la Seeland les a décidément au premier rang, et le reste du pays nous les montre aussi comme de très grands villages.

L'uniformité des relations de grandeur ressort du fait que dans les limites de la Seeland méridionale, où la moyenne du hartkorn est de 120 Tdr., sur 30 villages il n'y en a que 4 dont le hartkorn soit inférieur à 70 Tdr.; dans la Seeland septentrionale, sur 10 villages ayant un hartkorn moyen de 117 Tdr., un seul (coté 67 Tdr.) l'a au-dessous de 89 Tdr. En Fionie, dont la moyenne est de 95 Tdr., 4 sur 25 descendent plus bas que 70 Tdr. Dans le Nord du Jutland on trouve sur 27 villages (cotés 77 Tdr.) 9 villages ayant moins de 50 Tdr., et dans les bailliages plus au sud on rencontre des rapports analogues.

Quant à expliquer étymologiquement la terminaison *-lef*, les savants semblent aujourd'hui d'accord. Ledit mot doit concorder avec le norois *leif*, patrimoine, l'ancien suédois *lef*, reste, *ætælef*, patrimoine, et de plus avec le vieux danois *lef*, qu'on trouve dans la désignation *kununglef*, domaine royal, *Sigridlef*, bien-fonds ayant appartenu à la reine Sigrid Storraade, ainsi que dans l'expression usitée au moyen âge dans divers documents: *som er mit rette fæderne og oldeleffue* (qui est ce que m'ont laissé de droit mon père et mes ancêtres). Or, comme les noms de village en *lef* sont toujours combinés avec un nom de personne, l'interprétation doit faire entendre que le village en question est désigné comme le patrimoine de la personne dont il s'agit. C'est aussi de cette manière que s'interprètent les noms thuringiens¹⁾.

Pourtant il me semble qu'on peut faire ici une objection ou qu'il serait nécessaire de préciser davantage. On renvoie au fait que le mot *arfr* s'employait en Norvège d'une façon ana-

¹⁾ Förstemann, Namenbuch, s. v. *lib*. — Seelmann, *loc. cit.*, p. 25.

logue pour désigner une terre dans laquelle réside le chef de la famille, et qui à la mort de celui-ci échoit à l'héritier principal, par exemple *Blakarafr*, *Brandsarfr*. Toutefois il faut ici faire remarquer que toutes ces localités sont des fermes, tandis que pour la part du Danemark il s'agit uniquement de villages¹⁾, en sorte que le parallèle n'est pas péremptoire. Ces rapports se répètent en Gottland; car on y trouve quantité de noms de lieu, composés de *arf*, mais pas un seul village, pas une paroisse dont le nom se termine de cette manière: ce sont partout des noms de ferme. C'est pourtant sans doute de l'état des choses en Dalécarlie qu'on tire le plus de renseignements; c'est aussi là qu'on a renvoyé, mais ici aussi ce sont encore en général des propriétés ou fermes isolées, ou des portions de propriétés, ou lots de terrain qu'on désigne comme *arf*. C'est seulement par exception qu'on trouve aussi un village désigné de la sorte, ce qui est explicable; car telle grande ferme pouvait engager plusieurs tenanciers à s'y grouper, ou bien a pu avec le temps être morcelée.

Le parallèle tiré à l'aide de ces autres noms de lieu scandinaves, n'est donc aucunement péremptoire. Au lieu de *-lef*, nous rencontrons *-arf*, et, ce qui est encore plus important, c'est que la base matérielle en est une autre, essentiellement différente. Il valait donc la peine de chercher à savoir si l'on pouvait et même si l'on ne devait pas nécessairement trouver une autre interprétation de *-lef*.

Or, il me semble que *-lef* a dû avoir simultanément, peut-être à des époques très reculées, un autre sens qu'*héritage*. Ainsi ce n'est bien pas, à proprement parler, *patrimoine* du roi que signifie *kununglef*, mais au contraire bien qui est destiné à l'entretien des rois qui se succèdent; c'est un domaine de la couronne par opposition au patrimoine personnel (*patrimonium*)

¹⁾ En somme, on ne saurait trop insister sur ce qu'en étudiant les noms de lieu, ces deux notions doivent être tenues séparées.

du roi. On a sans doute lieu d'admettre que le nom de lieu *Jarlslef* (dans Jarlslef hæreth, aujourd'hui canton de Dronninglund) a une origine correspondante, c'est-à-dire désignait une propriété allouée à l'entretien d'un iarl (comte). Dans la *Jeune Edda* l'on cite *Finns leif* et de même le glaive «*Dáins leif*, er dvergarnir gerðu» (que les nains forgeaient); mais justement cette dernière expression montre que *-leif* peut signifier aussi l'objet produit, le fruit du travail; car il est très vraisemblable que c'est précisément le nain Dáin qui a forgé l'épée. Nous sommes d'autant plus fondés à faire cette supposition que le mot qui y correspond en anglo-saxon, *láf*, s'emploie d'une manière analogue. *Láf* a pour sens principal *reste*; mais en poésie on l'emploie, en parlant d'armes, dans un sens tel que ce avec quoi l'on a produit ou forgé l'arme, est mis au génitif; voir par exemple *Beowulf*, v. 1033: *fêla láf*, ce qu'ont laissé ou produit les limes, c. à. d. les épées; v. 2830: *homera láf*, ce qu'ont laissé les marteaux: les épées; *ic eom wrádra láf fjýres and feóle*, je suis l'œuvre des ennemis, du feu et de la lime, dit l'épée¹).

En d'autres termes, le nom de personne qui se relie à *láf*, à *leif* ou *lef*, n'a pas besoin de désigner nécessairement un testateur, mais peut indiquer un possesseur antérieur, l'auteur, le producteur, une personne à laquelle cet objet a été spécialement en rapport.

Nous pouvons maintenant entamer l'autre question, celle de savoir s'il n'est pas indispensable de traduire le *-lef* des noms de village autrement que par *héritage*. Ici l'on doit tout d'abord se rappeler qu'il n'est pas question de petites propriétés comme des fermes, mais de grands terrains de villages qu'on peut malaisément s'imaginer héréditaires. Les noms de lieu empruntés à la Suède et à la Norvège, et cités somme parallèles, montrent en effet combien on évitait d'employer *arf* (l'idée

¹) Bosworth, Anglo-Saxon Dictionary, *láf*.

d'héritage) pour désigner un village, et ceci devrait bien pouvoir s'appliquer à une expression danoise correspondante. En outre un héritage devrait bien pouvoir être grand ou petit, et il n'y avait aucune raison pour ce que les villages en *-lef* représentassent précisément de très grands, sinon les plus grands villages. En outre, il était vraisemblable que les villages désignés comme héritages, formaient un groupe serré, comme le font justement les *-arf* en Dalécarlie. Et finalement on a peine à concevoir que des villages constituant un patrimoine, figurent surtout comme chefs-lieux de paroisse. Et pourtant c'est précisément ce qu'il en est, comme je vais le montrer.

Du temps du roi Valdemar, il y avait à Falster 57 p. c. des villages en *-lef*, qui avaient des églises (soit 29 p. c. de toutes les paroisses). En compulsant d'autres listes et renseignements relatifs aux conditions dans lesquelles étaient autrefois les églises, nous trouvons qu'au XIV^e siècle 12 p. c. du nombre total des paroisses de Seeland étaient désignés d'après des villages en *-lef*; qu'au XV^e siècle, en Scanie, c'étaient 8,3 p. c. (dans le Halland 5,8 p. c.): chiffres hauts lorsqu'on se rappelle la foule des diverses terminaisons de noms de village qu'on rencontre¹). Si nous employons les indications dues à l'état présent, le rapport semble se présenter comme le montre le tableau ci-dessous:

Les villages en *-lef* se classent:

	en Danemark et en Slesvig.	Scanie.	Halland.
Chefs-lieux de paroisse	153	32	8
Autres villages	113	36	4
	266	68	12

¹) J'ai utilisé les listes du cadastre épiscopal de Roskilde (qu'on trouve dans *Scriptores Rer. Dan.* VII, p. 109 et suiv.) et l'ouvrage de Styffe, *Skandinaviens under Unionstiden*.

ou, en d'autres termes, parmi les villages en *-lef* du Danemark et du Slesvig, 57 p. c. sont des chefs-lieux de paroisse; parmi ceux du Scanie, ce sont 47 p. c.; le Halland en a 66 p. c.

Comme je l'ai dit précédemment, ces villages ne sont pas contigus; ils ne se groupent pas dans une même paroisse, et ce fait peut être illustré par la statistique: sur 40 *-lef* de Scanie et de Halland, qui ne sont pas chefs-lieux de paroisse, il n'y a que 7 situés en dedans de paroisses en *-lef*, et sur 114 *-lef* du Danemark et du Slesvig, qui n'ont pas d'église, 18 seulement sont situés en dedans de paroisses en *-lef*.

Pourtant toutes ces relations méritent assurément à un haut degré d'être prises en considération¹⁾, si l'on veut arriver à comprendre l'origine de cette désignation. Voit-on en *-lef* un héritage, c'est qu'alors le village en question, ou son territoire, aura formé l'héritage laissé par tel ou tel homme et que depuis lors — au fond tout à fait accidentellement — ladite localité aura pris le nom de cet homme. Mais l'époque où le village devint héritage, a dû varier pour les divers villages: tel village a dû prendre ce nom dans un siècle, tel autre dans un siècle peut-être de beaucoup postérieur. En outre, pourquoi serait-ce exclusivement ces grands villages qui seraient désignés comme héritages, et pourquoi ne sont-ils point côte à côte comme des frères? Pourquoi ne se trouvent-ils pas tout près les uns des autres, comme une grande ferme est sise près de la ferme voisine, ou un village près de son hameau (*torp*)? Pourquoi y a-t-il entre eux ce même éloignement que, dans la campagne danoise, on peut constater entre un clocher et celui de la paroisse voisine?

De même que les *-lef* sont toujours combinés avec un

¹⁾ L'importance qu'ont encore à notre époque les villages en *-löv*, se révèle aussi par le fait caractéristique qu'ils possèdent, en majeure partie, des écoles rurales, fait qui se relie naturellement aux deux relations établies plus haut, savoir que ce sont de gros villages et presque toujours des chefs-lieux de paroisse.

nom de personne et sans doute toujours avec un nom d'homme¹⁾, c'est ce qui a lieu pour les *-torp*; mais la personne qui donne son nom à un *-torp*, est bien évidemment l'homme qui forma le premier noyau de l'émigration, ou fut à la tête de la colonie d'émigrants. Ce parallèle me paraît être la vraie clef du sens des *-lef*. Voici de même l'homme qui prit possession du terrain en question à une époque donnée — où le pays fut de nouveau morcelé grâce à l'immigration ou à la conquête. Il en resta alors le propriétaire exclusif, ou plutôt il servit de chef à la petite troupe qui s'y établit, et cette époque a été la même, ou à peu près la même, pour tous les villages en *-lef*. Cette explication évite les éventualités que présente l'interprétation *arv* (héritage); de plus elle fait comprendre cette étendue et cette uniformité de dépendances agraires qu'ont ces villages, ainsi que l'influence exercée par eux sur la province à des époques de beaucoup postérieures, comme nous le voyons alors que le christianisme a pénétré dans le pays et qu'on bâtit de préférence des églises dans ces villages.

Je crois donc avoir indiqué, à l'aide des recherches susmentionnées, des moyens jusqu'ici inaperçus qui mettent à même d'obtenir des renseignements sur l'histoire de notre colonisation. Ce qui mériterait certainement aussi d'être étudié dans d'autres pays où se trouveraient des cadastres analogues, c'est de savoir si les grandeur et valeur des dépendances agraires des villages pourraient mener à des résultats correspondants. Je ne sache pas que nulle part on l'ait tenté. Et sans aucun doute, nos cadastres danois peuvent aider à trouver beaucoup d'autres renseignements que ceux que j'ai présentés

¹⁾ Je n'ai pas rencontré de nom de lieu en *-lef* qui puisse faire présumer que la première partie du mot ait été un nom de femme.

ici. En tout cas je crois avoir constaté des faits relatifs à plusieurs autres noms de village et terminaisons de noms de lieu; mais j'ai pensé devoir me limiter, dans le présent article, aux noms de village qu'on a passés en revue.

Expliquer, comme ci-dessus, comment on doit comprendre les diverses terminaisons, c'est aussi montrer combien il est naturel que plusieurs de ces terminaisons de noms de village indiquent des dépendances agraires d'étendue déterminée. De même que nos campagnards ont aujourd'hui une série de nuances pour désigner les divers échelons agricoles depuis les plus bas jusqu'aux plus élevés — *hus, boelsted, parcelsted, gaard, proprietærgaard, gods*, etc. — de même aussi dans les temps passés, quand on a donné des noms aux villages, on s'est éminemment bien entendu à insérer dans la désignation un cachet de la valeur du village en économie rurale: le *torp* était moins que le *by*, de même que le *holt* valait moins que le *skov*; aussi ces terminaisons dénotent-elles, chacune à sa manière, un terrain déterminé. Celui qui avait à se faire place en abattant un point de la forêt, ne pouvait obtenir qu'un petit lot de terrain, dit *ryd*. Par *-løf* on entendait le terrain plus étendu, assigné au chef ou à quelque grand personnage; dans le territoire arrosé, *-inge* désignait l'établissement de grandeur moyenne, tandis qu'on terminait par *-løse* le nom de la vaste plaine servant de pâturage¹).

Mais, dira-t-on peut-être, comment a-t-il été possible à nos villages de si bien conserver leur ancien et premier état

¹) Je pourrais encore citer ici que la terminaison *-bæk* — village situé près d'un petit cours d'eau qui fait souvent de forts méandres, — indique en général un territoire restreint. Je n'ai pas voulu comprendre cette terminaison dans ce qui précède, mais dirai ici qu'ordinairement les villages en *-bæk* ont une dépendance très modeste, bien que pourtant certains d'entre eux aient, grâce à telle ou telle circonstance favorable, atteint un haut rang dans le hartkorn. Les sept territoires contiennent 45 villages en *-bæk*, et la moyenne de leur hartkorn est de 43 Tdr. 5 Skp. Si toutefois nous éliminons de ces 45 villages les 9 plus grands, le hartkorn baisse jusqu'à 30 Tdr. 0 Skp.

de choses, sans que tel village se soit accru aux dépens de tel autre, ni que les châteaux et terres nobles, surgis durant les siècles postérieurs, aient profondément entamé les villages et en aient effacé l'ancien caractère? En outre il devrait sembler que plus d'un village eût pris de l'accroissement par le fait que la forêt a fait place au champ et qu'en général une grande quantité de terres incultes ont senti la charrue. A cela on peut répondre qu'à la vérité ces changements ont eu lieu en grand, ce qui permet de signaler des exceptions au chiffre qui autrement échoit comme moyenne à telle terminaison de nom. D'autre part ces modifications ne sont ni assez nombreuses ni assez profondes pour faire varier notablement la place que cette terminaison devrait occuper sans cela.

En outre la communauté des villages, qui n'a cessé que vers la fin du XVIII^e siècle, a contribué, par tous les droits et devoirs qui s'y rattachaient au point de vue de l'économie sociale, à ce que les villageois veillassent à l'immuabilité des bornes du territoire du village. Vint alors l'époque du déplacement, mais tant ferme que cabane ne furent transportées que dans les limites du communal, et continuèrent à figurer dans la même *eierlaug* (corporation des propriétaires fonciers).

En dernier lieu, on doit se rappeler que la division par villages et la communauté des villages étaient en pleine vigueur au temps du plus ancien cadastre, ce qui a dû naturellement obliger ce cadastre à suivre cette classification dans son enregistrement. Le cadastre suivant, celui de 1688, emboîta le pas à son prédécesseur: on comprend aisément que l'administration devait désirer de maintenir la classification une fois établie; car on y trouverait une facilité pour comparer avec les indications de l'ancien cadastre et exercer le contrôle nécessaire, et ces mêmes motifs ont dû porter à utiliser ce mode de classification quand on a élaboré le cadastre le plus récent.

Mais le facteur prépondérant a été l'esprit conservateur spécial dont le cachet a marqué tout ce qui touche à notre

agriculture et à l'état des choses dans notre campagne, en sorte qu'à travers toutes les péripéties et l'ensemble de l'évolution qui a eu lieu, on a pourtant cherché à garder du vieux régime tout ce qu'il était possible de conserver. Le Cadastre du roi Valdemar nous a montré que, il y a 600 ans, Falster avait les mêmes villages qu'aujourd'hui, à cela près que le cours des âges a fait disparaître un village et surgir quelques autres; que les communes étaient les mêmes que maintenant, et que leurs lignes de démarcation passaient par les mêmes lieux où on les trouve actuellement. C'est cette même immobilité, cette même persistance que présentent nos villages, lorsque pour objet d'une recherche on prend l'étendue, la valeur et les particularités de leurs dépendances agraires.
